

Premier dimanche de carême A

(Matthieu 4, 1-11)

Les lectures du premier dimanche de carême nous mettent sous les yeux notre réalité : modelés par le Seigneur, comme le ferait un habile potier, le souffle de vie a fait de nous des vivants. « *Considère, ô homme, disait François d'Assise dans l'Admonition 5, dans quelle excellence t'a placé le Seigneur Dieu : il t'a créé et formé à l'image de son Fils bien-aimé quant au corps et à sa ressemblance quant à l'esprit.* » « *Et nous, par notre faute nous sommes tombés* », poursuit François dans la *Première Règle* (chap. 23).

Dans sa *Lettre aux Romains*, saint Paul ne concentre pas son attention sur la faute originelle qui peut être fascinante, ni même sur la figure d'Adam. Il veut mettre en valeur l'œuvre de salut du Christ. « *Adam préfigure celui qui devait venir* » : il y a certes distinctions entre les deux, mais il y a aussi un point de comparaison entre Adam et le Christ : le rapport d'un seul à tous. Par un seul homme, le péché a fait son entrée dans le monde et avec cela, c'est toute une atmosphère de mort ou de désorientation qui s'est développée atteignant toute l'humanité et le créé. En Jésus-Christ, c'est la force de Dieu qui a fait irruption dans la solidarité humaine : **un germe de vie sur lequel la mort n'a pu avoir d'emprise fut introduit dans l'atmosphère de mort.** Pour réorienter la solidarité humaine vers Dieu, Jésus Christ a dû partager en tout notre condition humaine, excepté le péché. Il y a désormais une contagion de vie dans l'histoire, histoire d'une seule communauté humaine en marche depuis les origines jusqu'à la fin des temps et le retour en Dieu.

Jésus, Nouvel Adam, est également le Nouveau Moïse : en effet, les trois Paroles qu'il cite, dans la page d'Evangile, sont tirées du Deutéronome et évoquent les trois tentations du désert, durant l'Exode. Israël y succomba et seul Moïse sauva son peuple, au prix d'une Quarantaine de jeûne et de prière.

Les Quarantaines sont présentes dans l'AT : errance d'Israël durant 40 ans, 40 jours d'exploration de la Terre Promise, 40 jours de marche du prophète Elie vers l'Horeb, ... temps de châtement et

d'épreuve, de pénitence et de salut dans le désert, terre désolée, inhumaine, évoquant le dénuement, mais aussi la proximité avec Dieu. La tentation y est épreuve ou séduction. Saint Grégoire le Grand écrivait que dans la tentation il y a trois degrés : la suggestion, la délectation et le consentement. Remarquons cependant que Jésus ne dialogue pas avec le démon, parce qu'on ne peut pas dialoguer avec Satan, il est trop rusé ! Jésus a donc choisi son arme : la Parole de Dieu. Souvenons-nous de cela dans nos tentations.

Les trois tentations auxquelles succomba Israël sont : la faim, la mise à l'épreuve de Dieu lors du manque d'eau à Massa et l'adoration du veau d'or. Dieu peut faire des miracles et Satan le proclame ! Jésus répond par son identité filiale, sans défection. Au pain en réponse à la faim, **Jésus cite l'Ecriture**, miroir dans lequel il lit la volonté de Dieu et s'en nourrit. A l'Ecriture citée pour attirer dans la vaine gloire, **Jésus répond par la vraie confiance filiale** : « *ne rien demander, ne rien refuser* » écrira saint François de Sales. Au dernier atout de Satan alliant son pouvoir et l'ambition humaine, le péché rendant esclave, **Jésus rend honneur au Père**. Jésus assume l'histoire d'Israël et l'accomplit. Matthieu affirmant que le diable a épuisé *toutes* les tentations, la Tradition les a mises en lien avec la triple convoitise dénoncée par saint Jean (1 Jn 2, 16) : celle de la chair (pains), celle des yeux (en s'appuyant non pas sur la foi, mais sur le miracle) et celle de l'orgueil (volonté de puissance). Cette triple déviation est déjà celle de la tentation originelle : le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable à voir et désirable pour avoir l'intelligence.

« *En méditant sur cette page biblique, nous comprenons que pour réaliser pleinement la vie dans la liberté, il faut surmonter l'épreuve que la liberté elle-même comporte, c'est-à-dire la tentation. Ce n'est que libérée de l'esclavage du mensonge et du péché que la personne humaine, grâce à l'obéissance de la foi qui l'ouvre à la vérité, trouve le véritable sens de son existence et atteint la paix, l'amour et la joie.* » (Benoît XVI, Angelus, 5 mars 2006) Amen.

Frère Eric Bidot ofm cap
Abbatiale de Meyac (dimanche 22 février 2026)